

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JANVIER 2017 - N° 73 - 1€

73



**On a retrouvé le
magicien d'Fooz !**

**Fosses se mobilise pour Viva for Life
Les chapelles disparues
LE ou LA Laetare ?**

$$1 + 1 = ?$$

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitival), à la boulangerie Dardenne, chez la coiffure Nicole.

Pour les villages et hameaux : aux boulangeries de Le Roux, chez l'institut esthétique Picavet (Névrement), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitival à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, à la coiffure Métamorphose à Aisemont.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 26 04 40
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be
IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Grégory Piet, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands, Luc Gillain.

Photo de couverture : Marc Lievens

Depuis tout petit, on dit c'est pas juste, c'est trop injuste ! Les petits enfants cherchent souvent à prendre le jouet que l'autre tient dans sa main.

Nous en voulons toujours plus.

Jusqu'il y a peu, je trouvais une image très intéressante pour expliquer des notions parfois complexes comme l'égalité et l'équité. Depuis quelques jours, j'ai reçu une nouvelle version de cette image que j'ai envie de partager avec un maximum d'entre vous.

Petit tour dans le dico :

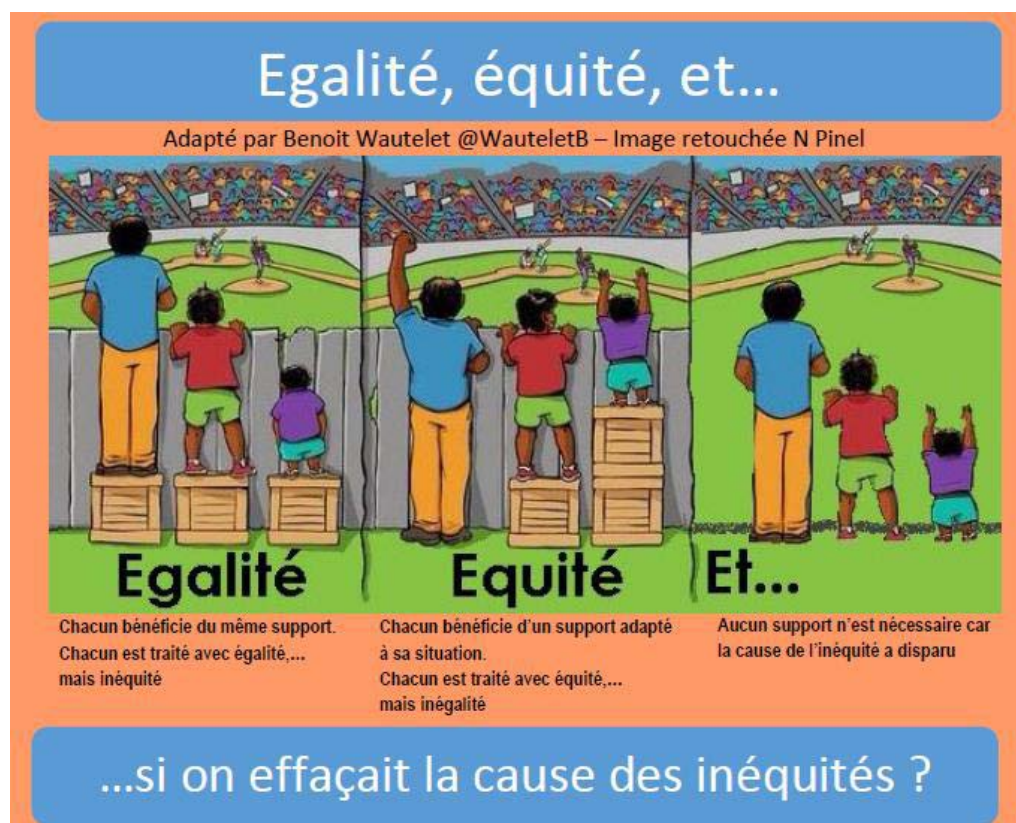
Alors qu'est-ce que l'égalité ? : *absence de toute discrimination entre les êtres humains sur le plan de leurs droits.* (Dico Larousse)

Qu'est-ce que l'équité ? : *qualité consistant à attribuer à chacun ce qui lui est dû par référence aux principes de la justice naturelle ; impartialité* (Dico Larousse)

Waw, la justice naturelle !

Des initiatives naissent ça et là pour réfléchir mais aussi pour agir pour plus d'équité.

On parle de revenus universels, d'allocation universelle ou de salaire à vie (voir à ce propos sur Dailymotion.com : la vidéo Le Salaire à Vie (Bernard Friot) La nouvelle version du dessin nous propose de nous attaquer aux racines des inégalités.



Alors, en 2017, essayons, de nous contenter de ce que l'on a et d'en profiter à fond, tout en faisant un maximum, et même plus, pour faire tomber les discriminations.

Si certains d'entre vous sont intéressés, il existe aussi près de chez nous, un Réseau Egalité dont la prochaine activité aura lieu le 10 février aux Abattoirs de Bomel : « Comment l'égalité est meilleure pour tous ? »

■ Bruno W

Chez Meuhronique ça sent le fromage... et heureusement !

Toute discrète, à l'entrée de la rue Donat Masson, une nouvelle fromagerie a vu le jour. Christian et Véronique Degauquier, frère et sœur, vous y accueillent.



PJV : Pour commencer, la question que tout le monde se pose, d'où vient le nom ?

Véronique : nous avons l'habitude de nous balader en famille. Un jour, en me désignant, il a montré une vache dans un champs et a dit : « oh ! Une meuhronique ! » Évidemment, les enfants ont continué à m'appeler comme ça. Lorsqu'il a fallu choisir un nom pour le magasin, mon frère Christian souhaitait quelque chose d'original et a suggéré : « chez Meuhronique ».

Cela correspond bien aux produits que nous vendons.

PJV : Justement, qu'est-ce que vous proposez ?

V et Christian : Nous avons un large choix de fro-

mages et de charcuteries fines. Nous proposons également des sandwiches. Toutes les préparations sont faites maison. Les baguettes sont cuites sur place. Toutes les tapenades ont déjà leur petit succès et sont préparées par Christian.

PJV : Quelle est l'histoire de ce magasin, de cette installation ?

C : Je fais les marchés depuis 24 ans. J'avais envie d'ouvrir un magasin pour me poser et me soulager de la charge de travail que cela implique. Il a d'abord fallu trouver cet espace que j'ai aménagé durant plus de trois mois. Les clients complimentent beaucoup le magasin, qu'ils trouvent joli.

PJV : Les premiers retours sont bons ?

V et Christian : Tout-à-fait. Le bouche à oreille adéjà bien fonctionné et nous avons également eu des retours de presse. Les clients apprécient les produits. Nous proposons également des cartes de fidélité. Sur la page Facebook « Chez Meuhronique » nous affichons nos promos.

Nous avons également eu la chance de travailler avec Jérémy Prinsen, une jeune de Vitryval, pour la communication et les photos.

Une belle histoire familiale, un endroit sympathique, des bons produits... autant de bonnes raisons d'aller découvrir « Chez Meuhronique ».

■ Pierre-Jean Vandersmissen



Comment, grâce à la langue française, décrire de façon poétique et humoristique une explication scientifique du repas de nouvel an d'une buse.

La buse est un petit aigle bucolique banal et robuste qui carbure au campagnol, un combustible court sur patte qu'il arquebuse du regard, capture sans ruse, puis écluse en mode rustique à coups de bec crochu.

D'ailleurs, un dicton mulot totalement méconnu dit que là où le rapace passe, le campagnol passe en tapas et trépasse.

Donc, quand l'appétit la tarabuste, la buse se plante à l'affût sur un poteau, un point haut.

Elle scrute les herbus alentours, et ça craint pour les souris du cru. On a beau savoir que les oiseaux de proie

mirent le monde

avec des yeux de lynx, on reste interdit devant leur capacité à débusquer sans bouger de si petites friandises dans l'épais chevelu des prés.

L'explication, c'est l'écrivain naturaliste Marc Giraud qui nous la donne. Elle tient en deux mots : haute technologie.

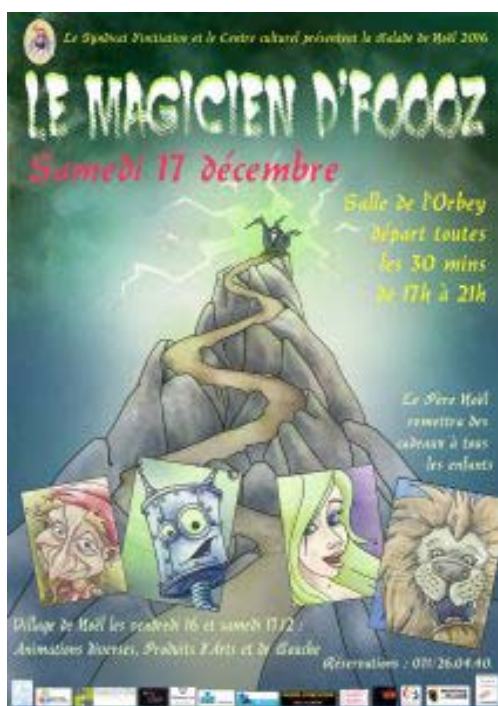
La buse bosse au détecteur d'ultraviolets. Quand ils pérégrinent, les micro-rongeurs urinent. Or leur urine reflète les ultraviolets. Comme ils sont routiniers, ça balise des petits tracés colorés que le rapace décèle et surveille.

Et quand il détecte un mouvement dessus, il lui reste à nouer sa serviette, sortir un Saint-Estèphe 2008, puis donner un coup d'aile et deux coups de bec.

Texte et photo: Thierry CREUX

On a retrouvé le magicien d'Fooz !

Toujours un beau succès pour la Balade de Noël. Une promenade contée et itinérante qui emmène petits et grands au pays des lutins du Père Noël. Devenu une tradition, cet événement annuel reste gratuit et ouvert à tous. Plus de 500 participants ont affronté le froid hivernal pour y assister avec le même engouement que les années précédentes. Une bonne quarantaine de comédiens et de nombreux aidants se sont investis dans cette balade.



En effet, comme chaque année, peu avant les fêtes, le centre de Fosses s'active pour proposer ses animations et son incontournable Balade de Noël. Cette année, c'est la salle l'Orbey parée de grandes guirlandes lumineuses qui accueille les visiteurs et participants dans une ambiance chaleureuse de village de Noël. Mise-en-bouche, bières spéciales et musiciens (« Lucky Bob Jazz Orchestra » pour le concert du vendredi et Max et Joris Gilson, le samedi) rehaussent une atmosphère déjà festive. Même les artisans d'arts

locaux sont au rendez-vous. De plus, les festivités s'étalent cette année sur deux journées pour satis-

faire un maximum de personnes.

Cette année, le texte a été écrit collectivement par les Baladins de Noël et Françoise Honnay. Ce panel de rédacteurs explique certainement la multiplicité des allusions, expressions et références à la fois littéraires, cinématographiques, musicales voire publicitaires utilisées dans cette balade contée. La mise en scène, bien réussie, est de Brigitte Romain. La genèse de cette balade a commencé en mars puis s'est affinée avec des réunions mensuelles régulières. Il ne faut pas oublier la confection des costumes pour certains ou la recherche d'une location pour d'autres. À ceci s'ajoutent les décors, les réservations et les mille choses à penser pour réaliser un tel spectacle collectif en extérieurs.

Retraçons en quelques lignes l'histoire et les étapes de cette balade contée :

« Prise dans un cyclone, la maison du lutin Doro et de son chien Rodolphe s'est retrouvée dans un pays inconnu, le pays du magicien d'Fooz, écrasant la méchante sorcière de l'Est en atterrissant. Seul le magicien d'Fooz pourrait les aider à retour-



ner au pays du Père Noël ! Tout au long de sa route pour rencontrer le magicien, le lutin fait la connaissance de drôles de personnages... »

Après l'arrivée au pays du magicien, Rodolphe et Doro entraînent les spectateurs vers un bonhomme de neige (connaisseur de Cyrano de Bergerac,!) bien désespéré d'avoir perdu son nez. La fée guérisseuse et son assistante prénommée Etoile tentent de l'aider sous les encouragements de joyeux et dynamiques petits chanteurs de rue... Retenons l'originalité et les couleurs des costumes. La scène suivante nous conduit vers le monde des jouets avec un robot rouillé épris d'une ballerine qui s'est enfuie avec un autre... Les trois compagnons de l'amoureux éconduit (un soldat, un cow-boy et un petit soldat Napoléon) tentent de l'aider. Avec ce robot, c'est encore un clin d'œil, cinématographique cette fois, au film « Le magicien d'Oz » parmi d'autres allusions et références.

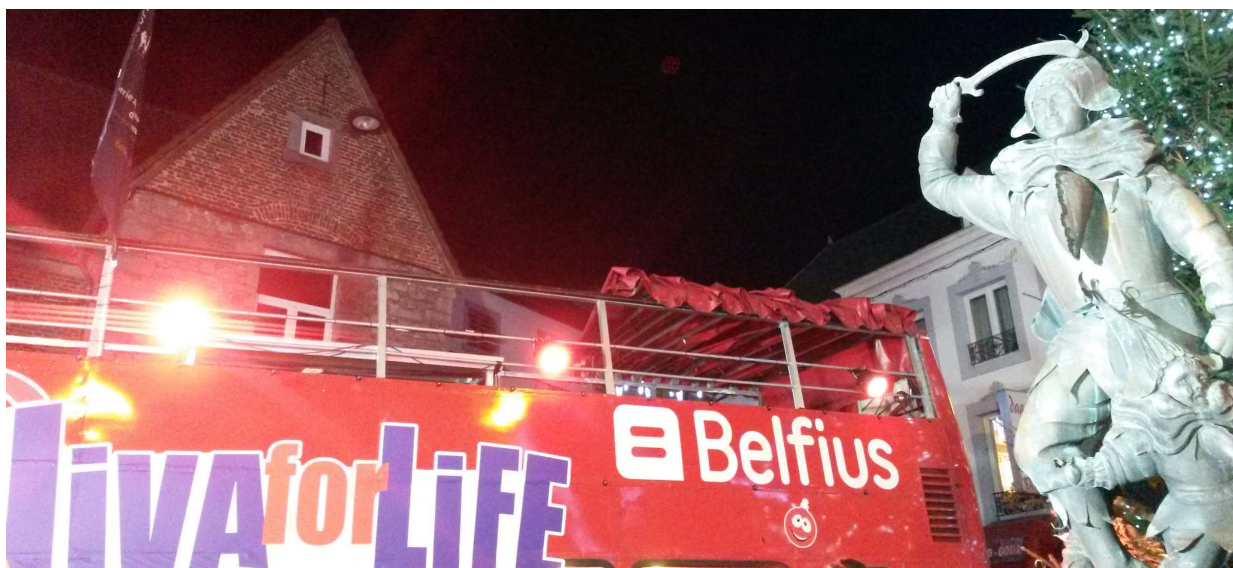
C'est avec amusement - car on voit que les comédiens prenaient un vrai plaisir à jouer - que Doro et

Rodolphe nous emmènent dans les ruelles menant à l'Hôtel de Ville. Dans la salle, le lion flamand et le coq wallon nous ont bien fait rire avec leurs mimiques, accents locaux et dialogues autour du football... Les voilà qui décident de composer une équipe de foot en faisant participer le public ! Sur le kiosque de la Place du Marché, de jolies Barbies parfaites dans leurs boîtes attendaient patiemment. La scène des Barbies fait nettement allusion à l'émission TV « Les reines du shopping »... Dans la dernière scène, sous le rideau de guirlandes lumineuses garnissant les façades, après une petite séance de cuisine bien comique, le magicien finit par sortir d'un coffre et apporte son aide à tous, les délivrant de leurs ennemis et prêt à renvoyer les lutins dans leur pays. L'histoire finit bien et tous les enfants purent aller rencontrer le Père Noël à la salle l'Orbey où un cadeau était gracieusement offert à chacun. Pour les « plus grands », la salle l'Orbey transformée en grand village de Noël abritait quelques coins gourmands.

Pour Marie, une ancienne habitante de Fosses, une dame prépensionnée : « Participer à la balade de Noël à Fosses, c'est devenu une habitude, une tradition, une sorte de préparation à la fête de Noël que je fais en famille avec mon fils et ma belle-fille ! Et... Peu importe le froid, car rire et marcher, ça réchauffe ! »



Fosses se mobilise pour Viva for Life



L'opération caritative de la RTBF Viva for Life sponsorisée par Belfius s'est donc arrêtée à Fosses le 20 décembre en début de soirée. C'est avec joie que petits et grands ont participé à cet événement. Le but de Viva for Life étant, rappelons-le, de lutter contre la pauvreté infantile. Alors que trois animateurs de Vivacité relèvent le défi de rester enfermés dans un cube studio à Liège, Place de la Digue, un bus londonien serpente la Wallonie s'arrêtant dans quelques villes pour y vendre des boules de Noël au profit de l'opération. Cette année, une halte à Fosses était au programme.

L'espace de quelques heures et malgré un froid piquant, rires et bonne humeur ont fait vibrer la Place du Marché. Les percussions de l'animation Djembé par RITMODEL MONDO ont entraîné dans la danse un groupe d'enfants. D'autres ont préféré se faire maquiller ou recevoir un cornet de pâtes. Un grand nombre, dont les enfants du CCE, a eu l'occasion d'aller décorer le grand sapin de Noël d'étoiles avec des messages d'espoir grâce à l'échelle de pompiers dévoués à la cause. Animation particulière qui eut un réel succès.

Avec l'arrivée de Benjamin Maréchal, l'animateur vedette de Vivacité, vêtu d'un costume de Père Noël, la tension monte d'un cran. On se prépare pour la retransmission en direct à la télévision un peu avant 19h en allumant les lanternes chinoises en papier et en distribuant des ballons multicolores. Gare à la synchronisation du lâcher de ballons et lanternes ! S'en suit un grand moment d'enthousiasme collectif et d'admiration face à ce ballet aérien. Le ciel est dégagé et ballons et lanternes montent bien dans la nuit noire.

Une bonne soupe à l'oignon bien chaude pour les uns, une petite bière pour les autres, le tout se déroule dans une ambiance dynamique au rythme des airs joués par le groupe Mononk's band. Et pour ceux qui le désirent, une dégustation de bières les attend dans le bus de Vivacité. Devant cette activité, la grande statue de Chinel reste bien droite. De mémoire de Chinel, il n'avait jamais vu de Père Noël dans un bus rouge à deux étages sur la Place du Marché !

■ Laurence Denis



2017 déjà , c'est fou comme les choses ont changé



Malgré le froid intense
de ces dernières semaines,
les travaux se poursuivent
au Château Winson...



« Le » ou « La » Laetare ?

Au mois de mars 2016, suite à un article de presse paru, Luc Baufay, « Doudous » de la soçe traditionnelle de « ? » Laetare - nous envoyait un texte complet et détaillé, argumentant en faveur de LA Laetare. Il nous paraît intéressant de vous faire part de quelques extraits de ce texte intitulé : « Laetare : le sexe des anges... »

A chaque mi-carême, à l'occasion du carnaval et de la sortie des Chinels et des Doudous, j'entends une nouvelle expression qui heurte ma passion pour notre folklore. Cette expression, c'est « LE » Laetare, celle qui attribue le genre masculin à notre fête ...

Dissérer de l'application d'une règle grammaticale pourrait relever d'une douce originalité anecdotique, proche d'une discussion sur le sexe des anges. Mais que dire alors de cette insistance à imposer « Le Laetare » ? Je pressens là une volonté de codifier la présentation de notre folklore, et d'imposer ce code à tous.

L'élément important est bien sûr la sortie des Chinels et des ... Doudous, à Fosses-la-Ville, lors du carnaval de Laetare. Mais, je m'en voudrais aussi de ne pas réagir à un argument d'autorité en faveur d'une expression qui nie l'origine populaire du folklore. Je voudrais donc argumenter en faveur de « La Laetare » ...

« Laetare » est un terme de liturgie. C'est le nom du 4ème dimanche de carême, dont l'introït commence par le mot latin « Laetare » signifiant « Réjouis-toi ». En latin, ce n'est pas un substantif. Il n'est donc pas question de masculin ou de féminin.

Françoise Lempereur, spécialiste et référence du folklore wallon, écrit d'ailleurs, en parlant du carnaval de Fosses-la-Ville, qu'il a été « déplacé au dimanche de Laetare et considérablement modifié vers 1869 ». De la même façon, elle parle « des festivités de Laetare », au sujet des Blancs Mous-sis de Stavelot. François Mauriac – excusez du peu – écrit également « C'est le dimanche de Laetare : l'Eglise, au milieu de l'Avent, tressaille de joie à cause du Rédempteur qui va naître ». Nous devrions donc être tous d'accord pour proscrire des expressions telles que « carnaval du Laetare », où le « du » est la contraction de « de le », et privilégier le « carnaval de Laetare ». De plus, quand il s'agit des Chinels, c'est le folklore qui est invoqué. Et, ce folklore est plus qu'un accord grammatical dans une langue moderne comme le français.

Si, aujourd'hui, on y parle français, la cité est située dans une zone où la langue vernaculaire était (est ?) le « wallon central ». Or, en wallon, on dit « li létaré », et selon le dictionnaire wallon « Lîve di Mots » de Lucien Somme, « Létaré » est un substantif ... féminin. L'auteur précise qu'à Fosses-la-Ville, « faire la sortie de mi-carême » se dit en wallon « fé l'Létaré ». Les deux informations attestent donc l'usage, à Fosses-la-Ville, du féminin pour le wallon « létaré ».

Bref, à Fosses-la-Ville, il est indéniable que « létaré » est un substantif wallon féminin ! Le langage

populaire, en francisant le wallon, a gardé le genre féminin et a retenu « LA Laetare ».

D'ailleurs, c'est ce que reconnaît l'article de presse dont question ci-dessus, puisqu'il y est dit que « tous parlent de « la Laetare » dans le langage populaire », comme l'atteste Joseph Noël en 1956. Beaucoup de ces Fossois croient aujourd'hui que « LA Laetare » est une expression utilisée uniquement à Fosses-la-Ville.

Si cette presse se trompe pour Fosses-la-Ville, on peut imaginer qu'elle se trompe aussi pour d'autres cités. Renseignements pris auprès des personnes du cru, le langage populaire retient aussi l'expression « LA Laetare », tant à La Louvière, à Stavelot qu'à Fosses-la-Ville ... Dans ces trois villes, les festivités de Laetare ont pour origine une réelle et vieille tradition populaire.

A Fosses-la-Ville, notamment, ce langage populaire a reçu, en héritage du wallon, le genre féminin. C'est là un caractère authentique de ces festivités ! C'est là l'expression traditionnelle, celle qu'on utilisait par le passé... sans se poser cette question de genre. Car le folklore est éminemment « populaire » ! C'est la tradition populaire qui le fait vivre, qui l'a amené jusqu'à nous. Ce folklore, que Françoise Lempereur préfère justement dénommer « arts et traditions populaires », est un ensemble de productions collectives, issues du peuple, se transmettant d'une génération à l'autre notamment par voie orale. Le respect de cette oralité me semble importante : le langage populaire doit nous guider dans le choix de l'expression authentique.

Le sujet est plus qu'une discussion sur le sexe des anges. Bien sûr, « LE » ou « LA » n'est qu'un détail, qu'une facette de la problématique. Mais choisir le masculin, c'est céder à une forme de parisianisme, qui conduit à un nivellement par le bas, à une banalisation d'un folklore pourtant unique.

Eyèt, « Le Laetare », s'apinse li syincieûs qui mèt dès cols di tch'mîje à balin.nes, c'est v'lu candjî po r'mète à l'novèle môde su qui nos tayons d'djin. nent dins l'timps. (...)

Dans le même respect des traditions, plus importante me semblerait être la relation privilégiée, sinon unique, que devraient entretenir Chinels et Fosses-la-Ville. Tout aussi nécessaire est la mise en oeuvre du retour au véritable esprit des « soces ».

L'article complet de Luc Baufay - enrichi par des propos de Françoise Lempereur - lu et approuvé par l'ensemble de l'équipe de rédaction du Nouveau Messager, est disponible sur le site internet de la Ville de Fosses-la-Ville ou par simple demande : pj.vandersmissen@fosses-la-ville.be.

■ Propos recueillis par PJ Vandersmissen



Tous cela est bien joli.
Mais, et les ChineLLEs
alors ?

Chapelles disparues (II)



Chapelle Notre-Dame de la Paix

« En contrebas de la colline de Nèvremont, écrit le doyen Crépin dans Le Messenger en 1920, on avait érigé une chapelle en l'honneur de la Vierge invoquée sous le vocable de Notre-Dame de la Paix ». La dénomination subsiste encore dans le nom de la rue mais la chapelle a disparu. En 1920 il n'en restait, dit-il, qu'un amas de débris sous les ronces et les orties...

Où et quand cette chapelle fut érigée, on n'en sait rien, avouait-il. Pour le lieu, il semble bien que c'était au carrefour de cette rue actuelle avec celle de Saint-Remy, là où se dresse encore une « croix d'occis » qui rappelle un triste accident de carrière qui coûta la vie, le 12 juin 1830, à Louise Genard, 20 ans, fille du carrier, et Hubert Bossiroy, 66 ans.

Il est question de paix aussi pour la Saint-Feuillen de 1679 « pour accomplir le vœu de 7 ans, en action de grâces de la Paix rendue au Pays ». Mais de quelle « Paix » s'agit-il ? Car les XVI^e et XVII^e siècles furent marqués par d'innombrables guerres, invasions, passages de troupes, pillages et incendies. Comme la première mention de cette chapelle date de 1675 pour deux mariages qui y furent célébrés en janvier et février, ce pourrait être la Paix de Tirlemont, en 1654, entre le roi d'Espagne et le Prince-Evêque pour la neutralité du Pays de Liège, ou la Paix de Tongres, en 1640, entre le Prince et les Liégeois révoltés.

La chapelle est indiquée sur une carte du chevalier de Beaurain en 1694, mais ne figure pas dans celle de Ferraris en 1771. « L'Almanach populaire de Fosses » de 1792 n'en parle pas non plus dans son relevé des chapelles de la ville. Elle a donc du disparaître au milieu du XVIII^e siècle, ou à la Révolution. Le registre paroissial des mariages en renseigne 9 célébrés « in capella sanctae Mariae Pacis » entre 1675 et 1739, ce qui est une indication. Dommage qu'on n'ait pas plus de précisions.

Chapelle Saint-Remy

Ici encore c'est la toponymie qui nous parle : le « Moulin de Saint-Remy » ne doit ce nom qu'à sa proximité d'un ermitage et d'une chapelle dédiée à saint Remy, plus loin, à la limite d'Aisemont, sur la rive droite de la Biesme. On en possède un dessin dû à Charles Genard (selon le doyen Crépin, ou à un M. Ledain, selon Roger Delchambre) et une aquarelles due à Henri Lemaître, bourgmestre de Namur et père de Mme Delmotte. Il s'agit d'une

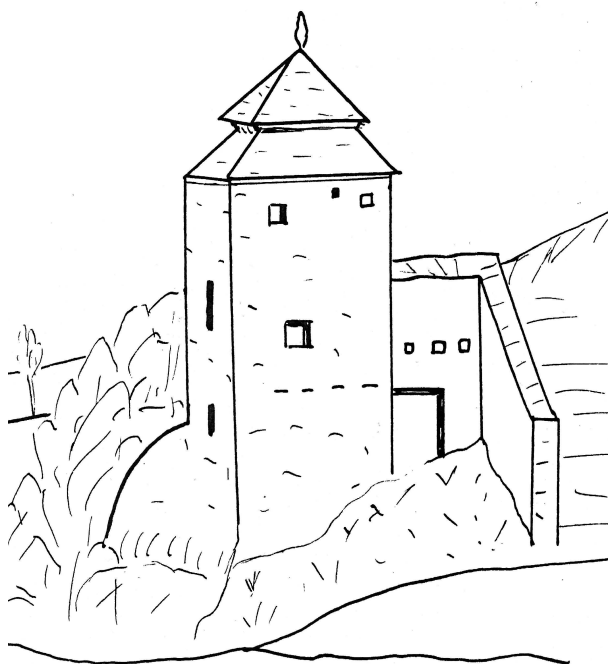
grosse tour massive à deux étages avec des annexes à droite.

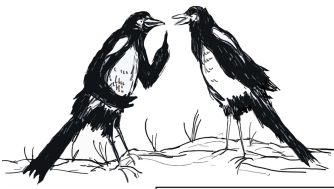
Était-ce là un ermitage ? On n'a en tout cas aucune mention d'ermite qui y aurait vécu. Par contre, il est souvent question d'une « chapelle Saint-Remy » citée en 1497: « altare Sancti Remigii in Neurimont » pour des mariages (7) qui y furent célébrés en 1596, 1621, 1622, 1624 (plus le baptême du fils de ces mariés), 1651, 1653 et 1654. Parfois le célébrant est nommé ; c'est un chanoine de Fosses. Charles Kairis, dans sa « Notice historique sur la ville de Fosses » écrit aussi : « Il aurait existé une église près du moulin de Saint-Remy. Mais nous n'avons trouvé aucun document sur cet édifice qui devait être important ». Il n'avait pas consulté les registres paroissiaux...

A proximité, entre le ruisseau et la ligne de chemin de fer, avait existé aussi un cimetière car cet endroit est dénommé « l'aîte Sint-R'my » et 17 inhumations (après cérémonie en la chapelle) y sont mentionnées entre 1620 et 1643 : il est parfois précisé qu'il s'agit d'habitants de Nèvremont.

On ne sait donc pas non plus quand l'édifice a presque disparu. Il en restait donc des ruines au début du XX^e siècle, donc la chapelle avait été abandonnée. Et à présent, un tir aux clays et la végétation ont fait disparaître pratiquement toute trace de cette chapelle et de cet « ermitage Saint-Remy ».

■ Jean Romain





Les canlètes

Ratoûrnûres :

Quand l'solia mougne li nîve, i l'rinaude :
Lorsque le soleil mange la neige, il la vomit =
si la neige disparaît sous l'action du soleil, on
peut s'attendre à de nouvelles précipitations

*Quand i gn'a bran.mint dès stwèles, c'est sine
di candjemint d'timps :* Quand il y a beaucoup
d'étoiles, c'est le signe d'un changement de
temps

Po comincî, mès djins, dji vos sowaîte à tortos one
boune anéye 2017, avou one pètante santé èt dès
caurs dins vosse boûsse po viker paujèremint èt
s'fé one miète di bin !

Po novèl an, i gn'a dès ûsances : si sowaîtî l'boune
anéye avou trwès bètches su lès massales, lès drin-
guèles, lès galètes, lès bounes dècisions...

Po candjî dès « Dji vou ramwinri », « Dji m'va fé do
spôrt », « Dj'îrè couchî tot timpe », « Dji n'mindje-
rè pupont d'tchau » « Pupont di chocolat » qui dji
saye di fé one samwin.ne au long et qui dji roviye li
samwin.ne d'après, dj'a dècidé di fé on sorire tos
lès djoûs !

Sorire, c'est-st-aujîye à fé, ça n'costéye rin, èt ça fé
do bin, do bin au cia qu'è l'fé, do bin au cia qu'è
l'riçût.

On sorire c'est div'nu one saqwè d'rare ! Pa t't-avau
tot, lès djins fêyenut l'tièsse... Dissus lès vôyes, dins

lès-autos, dins lès trins, dins lès botiques, lès man-
nequins dissu leûs èstrades ...

Asteûre, faut min.me fé l'tièsse dissu lès fotos po
vos cârtes d'identité ! Pont d'sorîre, n'nin mostrer
vos dints, si t'nu drwèt, fé atincion à vos bèrikes,
mète vos tch'vias pa-drî vos orèyes èt po lès
pèléyes tièsses, fé atincion qui vosse crâne ni lûje
nin d'trop. Çu qu'on èst bia èt plaîjants là-d'ssus
! Comint v'loz qui lès ajents d'police fuchenuche
di boune umeûr tot vèyant nosse tièsse di bandit
dissu nos papîs.

Bin mi, c'est dècidé, dji m'va rimète li sorire à
l'môde ! Dj'a comincî tot timpe au matin avou l'fac-
teûr, « Bondjoû facteûr ! » li a-dj' dit avou on sorire
a fé rovyî lès grîjes nuléyes di l'iviêr. Dj'a continuwé
tote li djoûrnée : au botique, aus vijins, au bolèd-
jî, èt min.me au cia qui s'a brouyi d'maujone ! A
l'fin dè l'djoûrnée, dj'èsteûve télément di boune
umeûr qui dji dj'èsteûve à deûs dwègts d'aller fé
do spôrt... quand dji di deûs dwègts, dji duvreûve
pu rade dire deûs gngnos, c'est zèls qui n'ont nin
v'lu !

Èt savoz bin qwè, li sorire, c'est comme li gripe, ça
s'atrape, li lèdmwin, li facteûr, lès vijins, li bolèdjî èt
tos lès-ôtes m'ont ètou fé on sorire !

Adon, m's djins, à vos-ôtes tortos, dj'v's-èvoye mi
pus bia sorire... fioz-è çu qui vos v'loz.

À tot rade

■ Mélye (F. Honnay)

LEXIQUE :

pètante : ardente, ici « pètante
santé » veut dire santé floris-
sante

dès caurs : de l'argent

boûsse : bourse

paujèremint : tranquillement

dès ûsances : des usages, des
traditions

sowaîtî : souhaiter

bètches : bisous

lès massales : les joues

one dringuèle : pourboire,
étrennes

lès bounes dècisions : les
bonnes résolutions

ramwinri : maigrir

couchî tot timpe : dormir tôt

tchau : viande

sayî : essayer

rovyî : oublier

on sorire : un sourire

coster : coûter

riçûre : recevoir

div'nu : devenir

one saqwè d'rare : Quelques
choses de rare

Pa t't-avau tot : partout

fé l'tièsse : faire la tête

dissu : sur (dessus)

èstrade : podium

mostrer : montrer

lès dints : les dents

bèrikes : lunettes

lès tch(i)vias : les cheveux

pa-drî : derrière

Pèléyes tièsses : chauves

lûre : luire

ajent d'police : policier

fuchenuche : soient (verbe être)

tot timpe au matin : très tôt le
matin

grîjes : grises

nuléyes : nuées

l'iviêr : l'hiver

continuwer : continuer

au botique : au magasin

aus vijins : aux voisins

au bolèdjî : au boulanger

si brouyi : se tromper

one maujone : une maison

dès dwègts : des doigts

gngnos : genoux

zèls : eux

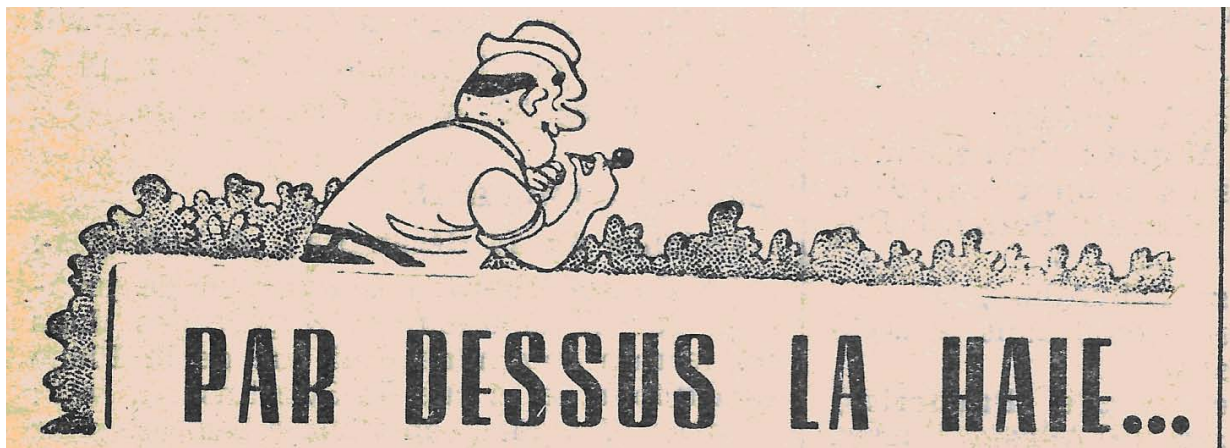
li gripe : la grippe

lèdmwin : lendemain

dji v's-èvoye : je vous envoie

fioz-è : faites en

Une identité ?



Le numéro « 0 » de septembre 2009 est déjà loin dans nos mémoires ; il racontait l'histoire de notre journal qui est un peu le mien malgré mon « identité » de Sambrien.

Difficile de ne pas se sentir un peu Fossois... lorsqu'on a fait deux SAINT-FEULLIEN en famille... lorsque votre grand-père Eugène GILLAIN a chanté en patois les bienfaits de notre cité (« Au culot do feu » -1927-)... lorsque votre oncle Joseph GILLAIN a réalisé en 1935 une linogravure qui a servi de support à l'affiche de la marche militaire de la Saint-Feuillien... lorsque votre paternel Henri GILLAIN, alias RADAR, a collaboré au « vieux » MES-SAGER de 1946 à 1976 sous la rubrique dessinée par WILL « par-dessus la haie »... lorsque ce même Henri vous a poussé au derrière pour écrire 5 malheureux articles sous cette même rubrique...

Fosses a accueilli aussi Emile et célestin LALLE-MAND, grands-oncles des Gillain en 1929 pour fonder l'école Saint-Feuillien et, la même année, Ignace Maillien, aussi un instituteur, accouchait du « Messenger ».

Pour rencontrer Bernard MICHEL au Centre Culturel, j'ai dû braver la neige ; on m'a proposé de collaborer au journal. C'est mon père qui doit bien rigoler là-haut dans les nuages, lui l'amuseur public N°1 ! Moi, je n'en ai pas dormi. Je pensais au vers célèbre de MALLARME : « Sur le vide papier que la blancheur défend ».

Les vrais anciens se souviendront : Radar, c'est lui, Henri GILLAIN. Agénor, le personnage central des articles, c'est moins évident ; il y a un peu de son père Eugène originaire du Sart, mais beaucoup du grec ancien. De ma 5e latine, les souvenirs reviennent : Europe enlevée par Zeus ; son papa n'a qu'une fille et il envoie ses garçons à sa recherche et font chou blanc. Le papa, c'est Agénor ; il est originaire d'Egypte. Il échoue à Tyr, en Phénicie, pour épouser Téléphasa. Agénor roi de Phénicie ! Les pissenlits de Pontauray n'en croient pas leurs oreilles, les coquelicots sont rouges de confusion et les hirondelles volent haut dans le ciel pour

tout raconter. Truites, myrtilles et champignons... si on ajoute les pissenlits, la boucle est bouclée. L'allégorie de l'Ardenne, du Lamartine non-écrémé, des envolées style « maire de Champignac » dans une ambiance de guerre froide où le rationnement épuise la population. Les épiceries sont prises d'assaut pour les denrées alimentaires. Agénor, lui, va à contre courant, c'est un bon nageur : il achète du papier de verre et du Sidol.

Radar qui racontait Agénor, c'était aussi un radar qui faisait des « flash » :

Flash : « La femme fidèle est celle qui s'acharne sur un seul homme. Elle est, corrige-t-il, le ciment du monde... et en avant ! Un beau panégyrique sur la femme au foyer ; un plaidoyer plein d'humour (de l'époque) publié sans rire le 8 janvier 1950. Il gelait à pierre fendre et les marmots se pressaient autour du foyer, poêle-crapeau et de Tamines. »

Flash : ... « Sur la circulation routière. Agénor, son oreille gauche collée à une radio nasillarde (un rebut de la Résistance) surveille les petits de Radar à la chasse aux œufs multicolores. L'INR est formelle : week-end pascal ensoleillé et encombré sur les routes... déjà 100m de bouchon à Menuchenet... un camion de cochons ralentit la circulation vers la mer, entre Dixmude et Furnes. On est bien chez soi, ça ne sert à rien de bouger ! »

Voilà un peu ressuscité l'« esprit » de Radar et de son compère Agénor que les plus anciens ont connus.

La difficulté, à bientôt 73 ans, c'est de faire du neuf et de recoller à une époque différente. J'ai senti dans les propos de Bernard Michel de l'amour pour sa ville chargée d'« Histoire » ; c'est une équipe de passionnés. Jean Romain turbine encore ; il a un œil avisé sur tout ce qui se fait et on reste ébahis par son savoir et sa vitalité.

Bref ! Fosses-la ville est entre de bonnes mains et veille sur sa population.

Repères

Février

Sam 4 Souper annuel de la Compagnie Royale des Congolais à la salle l'Orbey.

Dim 5 Dîner de la Chandeleur par le Cercle l'Eveil à la salle Patria

Jeu 9 Jeux de cartes par les 3 x 20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois. Collecte de sang par la Croix Rouge Mettet-Fosses à la Salle l'Orbey de 15h à 18h30.

Sam 11 Souper des familles par l'Association des Parents de l'Ecole Saint-Feuillen à la salle des Ecoles Libres. Dîner dansant à 12h au réfectoire scolaire par le club Jeunes retraités de Le Roux. Conférence d'apiculture à la Ferme apicole de Malplaquée par la

Planche d'Envol.

Lun 13 Conférence organisée par le Cercle horticole : «Recettes médicinales et/ou condimentaires» (Kaisin G.)

Mar 14 Conférence du Cercle d'histoire à la Maison de la Solidarité.

Ven 17 Cérémonie d'hommage au Roi Albert 1er au Square Chabot à 17h par l'Echevinat des Affaires patriotiques.

Sam 18 Souper de carnaval de l'école communale de Le Roux.

Dim 19 Soumonce des Boute-en-Train dans les rues d'Aisemont.

Jeu 23 Jeux de cartes par les 3 x 20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois.

Lun 27 Conférence/rencontre

musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

Mar 28 Mardi Gras. A Le Roux par le comité des fêtes La Rouvelienne au réfectoire scolaire : cortège en musique, ramassage d'œufs et lardons dans les rues du village puis omelette party en soirée. A Aisemont par les Boute-en-Train : 13h départ de la hotte dans les rues d'Aisemont, 19h grande fricassée gratuite et bal masqué à la salle Saint-Joseph. A Fosses par la Fricassée du Mardi Gras, dans les rues de la ville et à la salle l'Orbey.

Conférence/rencontre musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Gratin de chou-fleur sur purée et haché de porc et veau

Ingrédients

Pour la béchamel :

- Beurre
- Farine
- Lait

Pour le pesto :

- huile d'olive
- parmesan
- pignons de pin
- noisettes
- noix de cajou
- ail
- sel
- poivre
- kale (espèce de chou) 90 g

Pour le plat :

- un chou fleur
- 150gr/personne de haché porc/veau épicé
- Épinards en branches (300 gr)
- 2 pommes de terre/personne
- Sel, poivre, noix de muscade, curry jaune

Recette

Pesto :

- Eplucher et hacher l'ail.
- Concasser les pignons de pin, les noisettes et les noix de cajou.

- Les faire revenir à la poêle pour les dorer.
- Dans un haut récipient, mettre l'ail haché, le mélange pignons, noisettes..., le parmesan, le kale, l'huile d'olive. Saler, poivrer. Passer au mixer jusqu'à l'obtention du pesto.

Béchamel :

- Faire fondre le beurre, ajouter la farine pour faire un roux. Mélanger à l'aide d'un fouet.
- Ensuite ajouter le lait froid et mélanger jusqu'à l'obtention d'un mélange ni trop fluide, ni trop consistant. Laisser refroidir et ajouter le pesto.

Plat :

- Nettoyer le chou-fleur et le cuire à l'eau salée.
- Refroidir et égoutter le chou-fleur quand il est encore un peu croquant.
- Eplucher et cuire les pommes de terre à l'eau salée et les égoutter.
- Ecraser les pommes de terre à la fourchette, ajouter de la crème fraîche, de l'huile d'olive, sel, poivre, muscade. Mélanger.
- Laver les épinards et les faire tomber dans une poêle avec un peu d'huile.
- Hacher grossièrement les épinards cuits et y ajouter sel, poivre et muscade.
- Pour le montage, prendre un plat assez haut, allant au four. Débuter par la couche de purée, puis la viande, les d'épinards et le chou-fleur (queue vers le bas). Ajouter par-dessus la sauce béchamel mélangée au pesto.
- Mettre au four durant +/- 20 min. à 150 °.
- Faire gratiner quelques min.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !